

# INTRODUCTION

PAR

FRANÇOIS MEUNIER, HÉLÈNE PAGEZY, PHILIPPE KEITH & MICHEL JÉGU

L'intégration des Amérindiens du haut Maroni (Guyane française) dans le tissu socio-économique régional, notamment par l'accroissement démographique, la sédentarisation, l'accès aux soins et le développement des transports, a apporté d'importantes modifications dans leurs aspirations et leurs modes de vie. Cette entrée dans le "modernisme", consécutive à la confrontation entre la société amérindienne et la société de consommation, a eu pour conséquence une évolution de leurs pratiques traditionnelles au cours des dernières décennies. Pour répondre à de nouveaux besoins financiers, les Amérindiens ont augmenté leur effort de pêche par l'introduction de nouvelles techniques et par l'intensification des techniques ancestrales. La pêche à la nivrée, un poison végétal, reste encore une pratique fortement marquée socialement et culturellement. À côté des formes de nivrées traditionnelles, liées à des aspects coutumiers ou religieux, des campagnes de pêche à finalité commerciale ont fait leur apparition. Ces nouvelles formes de pêche à la nivrée sont caractérisées à la fois par leur confidentialité, des teneurs importantes en poison végétal et une destination purement commerciale des espèces sélectionnées.

L'évolution actuelle des pêches à la nivrée nous a amené à nous interroger sur les effets de ces pratiques sur la faune aquatique locale. L'approche quantitative de la part récupérée par les pêcheurs au cours de ce type de pêche avait déjà fait l'objet de quelques études. En revanche, la composition et le volume de la part non récupérée par les pêcheurs restait totalement méconnue. C'est pour évaluer ces deux éléments, fondamentaux pour la gestion des ressources aquatiques locales, que nous avons proposé aux habitants de la région d'Antecume Pata de suivre et d'étudier une saison de pêches à la nivrée dans le haut Maroni. Nous avons organisé une opération de terrain, "Nivrée 2000", ayant pour but de réunir les observations permettant d'apprécier les différentes caractéristiques des nivrées. Leur impact sur le milieu, par l'évaluation de la mortalité totale des organismes aquatiques et de la part capturée au cours des pêches à la nivrée, fut aussi étudié. Il s'est agi d'établir une typologie des nivrées aussi bien au niveau des acteurs (nombre et composition des pirogues en fonction des liens de parenté, investissement en temps et en argent de la pêche, sélection des espèces de poissons, devenir des

poissons, etc.) que du biotope (caractéristiques chimiques du milieu, courant, profondeur, couverture végétale, taille de la zone enivrée, poids des lianes utilisées). Il a ensuite fallu récolter les informations relatives aux effets de la nivrée sur la faune (volume et composition du poisson récolté, évaluation du volume et composition du poisson mort non récolté, dérivant ou déposé sur le fond, impact sur les invertébrés, modification du milieu, etc.).

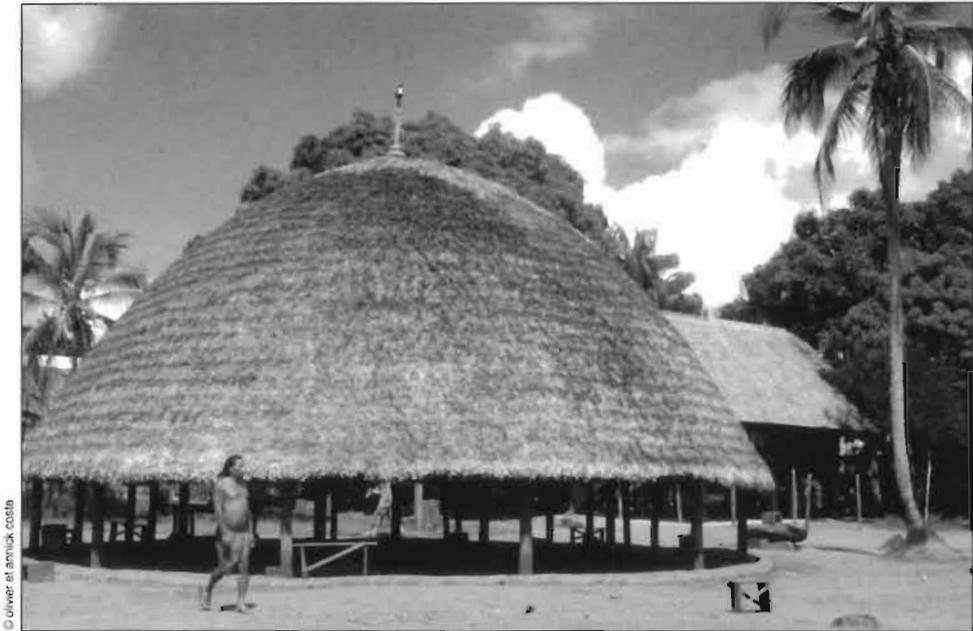
L'objectif principal du programme "Nivrée 2000" était donc d'évaluer l'impact des pratiques, traditionnelles ou récentes, sur la faune aquatique du haut Maroni et plus particulièrement : 1. de mettre en œuvre un outil d'évaluation de la production de la pêche à la nivrée dans le cadre de l'étude de l'ensemble de la production piscicole dans le haut Maroni ; 2. d'établir une typologie des pêches à la nivrée dans le haut Maroni ; 3. d'obtenir un indice, reproductible, de la mortalité totale (captures et pertes) de poissons et de l'effet sur la macrofaune benthique de la pêche à la nivrée, en fonction de l'effort de pêche ; 4. d'établir une unité d'effort de pêche tenant compte à la fois du niveau d'empoisonnement, du nombre de pêcheurs, du temps de pêche et de la proximité du lieu de pêche ; 5. d'établir une liste des espèces sensibles à la nivrée, rapportée au biotope prospecté et de comparer cette liste avec l'inventaire connu des espèces.

Ce travail sur la pêche à la nivrée a été suivi de nouvelles études centrées sur la biologie des kumaru, poissons qui, d'une part, possèdent une valeur sociale, culturelle et économique de première importance chez les Wayana et, d'autre part, offrent tout un ensemble de caractéristiques surprenantes, ne serait-ce que cette particularité d'être des "piranhas herbivores". Si nous possédons quelques connaissances biologiques établies entre les années 85-95, notamment sur l'alimentation, la croissance ou la reproduction de l'asitau\* (*Prosomyleus rhomboidalis*) et du pasina\* (*Myloplus ternetzi*), deux espèces communes de l'ensemble de la Guyane, il n'en est rien pour le watau yaikë\* (*Tometes lebaili*) et le watau ihle\* (*Myloplus planquettei*) qui ont été décrits et nommés récemment par les scientifiques, respectivement en 2002 et 2003. Nous disposons donc maintenant de données intéressantes, voire très originales, sur le mode de vie de ces deux espèces et qui seront très utiles dans le cadre d'une gestion durable de cette ressource halieutique. On comprendra, ainsi, pourquoi les kumaru occupent une place prépondérante dans l'exposition. Les trois principales espèces de kumaru, l'asitau, le watau

\* Les mots dans un caractère différent et suivis d'un astérisque renvoient à l'index du vocabulaire wayana en fin d'ouvrage (ex : asitau\*).

yaikë et le watau ihle vivant dans les zones de rapides du haut cours du plus grand fleuve guyanais, le Maroni, il était absolument indispensable d'analyser le fonctionnement de cet écosystème si particulier. Les rapides ou sauts sont effectivement des biotopes originaux et fragiles.

À l'issue de ce programme, nous avons souhaité valoriser les résultats obtenus et les diffuser. C'est ainsi que le projet d'exposition "Piranhas enivrés, des poissons et des hommes en Guyane" est né. Puisse celle-ci vous entraîner dans le monde étonnant des hauts cours du Maroni.



© olivier et annick costin

Tukushipan : carbet de fête, Antecume Pata



© fond pacifique

Repas familial à Pilima



MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

AQUARIUM TROPICAL  
PARIS  
PORTE DOREE



# PIRANHAS, ENIVRÉS

Des poissons et des hommes en Guyane



SOCIÉTÉ  
FRANÇAISE  
D'ICHTHYOLOGIE

IRD  
Institut de recherche



Réunion  
des Musées  
Nationaux